

se manifesta dans les principales phases de sa vie, et le soutint au milieu des contradictions et des épreuves.

“ En dehors du mobile supérieur à tout motif humain, où aurait-il pu, (en effet), puiser la constance et le courage à supporter tout ce qu'il a dû endurer et souffrir jusqu'au bout ? c'est-à-dire les avis contraires des savants, les refus des princes, les terribles tempêtes de l'Océan, les veilles assidues où il a plus d'une fois perdu l'usage de la vue. Ajoutez les combats avec les barbares, les infidélités des amis et des compagnons, les conspirations criminelles, la trahison des envieux, les calomnies des détracteurs, et enfin les chaînes imposées à son innocence. Il eut nécessairement succombé à de si grandes peines, s'il ne fût soutenu par la conscience de la magnifique entreprise, qu'il considérait comme devant être glorieuse au nom chrétien et salutaire à d'innombrables multitudes. ”

Il demeure donc démontré et admis de tous, Nos Très Chers Frères, que le but que se proposait Christophe Colomb, à la recherche d'une terre nouvelle à l'Ouest de l'Europe, était celui de l'apôtre, et que l'inspiration divine le guida dans sa difficile entreprise.

Profondément convaincu de sa vocation, l'illustre Génois subit avec courage les longues épreuves d'un noviciat de dix-huit ans, les ajournements indéfinis, les lenteurs mortelles semées d'humiliations accablantes. Partout il est traité de visionnaire et rebuté jusqu'à ce que la Providence l'adresse au Père, gardien de la Rabida, Juan Perez de Marchena comprit tout ce qu'il y avait d'élévation dans ce cœur d'apôtre, de puissance et de ressource dans ce génie illuminé des clartés de la foi catholique. Il encouragea Colomb dans ses généreux desseins, le consola, le fortifia dans ses abandons et ses défaillances, se fit son défenseur et son avocat auprès des savants de l'époque, des princes et des souverains d'Espagne.

Enfin, après avoir surmonté les tentations les plus dangereuses, Christophe Colomb, délaissé de tous, sans espoir du côté de l'homme, se tourne uniquement vers Dieu, se livre à la grâce qui dès lors agit seule, et l'entreprise est tout-à-coup accueillie favorablement par Isabelle de Castille.

Le 3 août 1492, après avoir purifié sa conscience par la confession, fortifié son âme par la sainte communion, s'être mis sous la protection spéciale de la Sainte Vierge, dans la chapelle de son cher couvent de la Rabida, Christophe